

Vous allez, de ce pas, quitter votre chaumière  
 Pour demeurer dans mon manoir ;  
 Et désormais, du matin jusqu'au soir,  
 Vous n'aurez plus rien autre à faire :  
 Manger, boire et dormir ; dormir, boire et manger.

Or donc voilà Jacquot, et sa femme, et sa fille,  
 Et Jacquinet et tout la famille  
 Qui, le soir même, vont loger  
 Dans le manoir de ce bon Sire.  
 Lecteur, vous avez trop d'esprit, d'entendement  
 Pour qu'il soit important de dire  
 Combien fut grand l'étonnement  
 Des Jacquot arrivés dans ce logis superbe.  
 On n'y voyait que des tapis  
 Aussi mous, que la plus douce herbe ;  
 Rideaux soyeux, meubles de prix ;  
 Les mets, les vins étaient exquis,  
 Tout en un mot, les avait éblouis.  
 Madame allait-elle à l'église,  
 Un laquais galonné, pas à pas, l'escortait :  
 Jacquot voulait-il sa chemise,  
 Vite, un valet de chambre humblement l'apportait.  
 Tout marchait pour eux à souhait,  
 Et la nappe était toujours mise.

Mais, à propos de nappe, il faut ici pourtant  
 Que l'on sache, à quel prix, Jacquot et son épouse  
 Savouraient les plaisirs d'une vie aussi douce.  
 Voici tout le secret de leur luxe éclatant :  
 Parmi les plats nombreux qui garnissaient leur table  
 Figurait à chaque repas,  
 Un plat fermé, plus grand que tous les autres plats ;  
 Et par ordre du Sire, arrèt irrévocable !  
 On pouvait bien le voir, mais on n'y touchait pas.  
 Ce beau plat, triste objet d'une telle défense  
 Avait un couvercle d'argent.  
 La femme n'en fit cas dans le commencement,  
 Trop de mets, à la fois, gardaient sa tempérance ;  
 Mais après un mois de bombance,  
 Après avoir goûté de tout,  
 Poulets, dindons rôtis, soupe, sauce et ragoût,  
 Voilà qu'elle se mit à tout prendre en dégoût.  
 Oui tout, hormis le plat défendu par le Sire.  
 Dès lors, adieu l'appétit, le franc rire !  
 Elle ne mangeait plus, ou bien, de temps en temps,  
 Si madame mangeait, c'était du bout des dents.  
 Jacquot, lui, n'en perdait une seule bouchée,  
 Mais pourtant ça le chagrinait  
 De voir sa Jacqueline en peine, et qui jeûnait,  
 Ne tenant la vue attachée  
 Que sur le plat couvert dont j'ai parlé tantôt.  
 Voyons, femme, qu'as-tu ? lui demandait Jacquot,  
 N'es-tu pas mieux ici que dans notre chaumière ?  
 Dis, que te manque-t-il ? quoi donc peut te déplaire ?  
 Parle au moins. . . si tu ne dis mot  
 Comment puisse-je te satisfaire ?

Jacqueline se prit alors à sanglotter ;  
 Et les enfants surpris voyant pleurer leur mère,  
 Se mirent tous à l'imiter.  
 Je vous laisse à penser, lecteur, la sotte mine  
 Que le mari devait avoir.  
 Jacquot ! mon bon Jacquot ! murmurait Jacqueline,  
 Tu vois ta femme au désespoir,  
 Je n'ai jamais tant eu de chagrin, dans ma vie. . . .  
 Ces mets n'ont plus, pour moi, ni saveur ni vertu ;  
 Le seul plat qui me fasse envie  
 C'est celui-là, là bas. . . .

— Ma femme, y penses-tu ?  
 Tu sais que le bourgeois ne veut pas qu'on y touche !

— Je le sais bien Jacquot, mais ça me paraît louche ;  
 Crois-tu que le bourgeois nous l'aurait défendu  
 S'il n'était fait pour notre bouche ?  
 Lève un peu le couvercle, au moins aurons-nous vu  
 Ce qu'il contient, alors je serai satisfaite  
 Et je retrouverai mon ancien appétit.

— Si ce n'est que cela qui cause ton dépit  
 Eh bien qu'il soit fait à ta tête !  
 Tiens femme, approche et vois. . . et le pauvre d'esprit  
 Vous découvre le plat d'une main indiscreète ;  
 Mais à peine a-t-il fait ce coup, qu'une souris  
 En sort comme un éclair et trotte par la salle.  
 Jacqueline, Jacquot et leurs filles, leurs fils  
 Courent après ; mais la bête détale  
 Plus vite qu'eux, et gagne un petit trou  
 Qui se trouvait, je ne sais plus trop où.

Quand ça ne va pas bien, ça va de mal en pire,  
 Dit un proverbe du vieux temps.  
 Ils couraient encor que le Sire  
 Apparut tout-à-coup devant nos pauvres gens.  
 Je vous laisse à penser quelle fut leur surprise  
 Lorsqu'il se mit à faire ce discours :  
 Bonnes gens, j'ai voulu pendant quarante jours,  
 Éprouver votre gourmandise.  
 L'épreuve me suffit, vous pouvez désormais,  
 Comme vous l'entendez, agir en ce palais.  
 Il est à vous, votre sagesse  
 Vous a gagné cette largesse.  
 Mais avant de quitter ces lieux, je veux pourtant  
 Vous montrer l'intérieur de ce grand plat d'argent,

Venez voir — Oh monsieur ! non, dit alors la femme,  
 N'en faites rien, je vous en prie à deux genoux  
 Cela pourrait jeter un sort à mon époux. . . .  
 De son côté le mari de la dame,  
 Chantait, en pleurnichant, une semblable gamme ;  
 Tandis que les enfants, entourant l'étranger,  
 Semblaient lui barrer le passage.  
 La scène devenait touchante ; c'est dommage  
 Qu'elle n'ait pu se prolonger ;  
 Le Sire en découvrant le plat fit tout changer ;  
 Eh quoi ? s'écria-t-il, cédant à sa colère,  
 On n'a donc pas eu peur d'enfreindre mes arrêts !  
 Lequel de vous, manants ! fut assez téméraire  
 Pour oser me braver jusque dans mon palais,  
 Qu'il parle, ou sur le champ, je vais. . . .

— Excellent Sire  
 Ne nous faites pas mal, dit Jacquot humblement ;  
 Vous voulez tout savoir, eh bien je vais tout dire.  
 Ce n'est pas moi, j'en fais serment,  
 Mais vous saurez que Jacqueline,  
 Ne mangeait plus du tout et devenait chagrine  
 A cause du grand plat. Elle en pleurait. Ma foi !  
 Voyant cela, j'ai pris sur moi  
 D'ouvrir. . . . .

— C'en est assez, coquin ! poule mouillée !  
 Et vous femme perverse à la langue emmiellée  
 Qui blâmez si bien Eve en l'appelant Sans-cœur,  
 Ne rougissez-vous pas de votre ingratitude ?  
 Ici, vous pouviez vivre, au sein de la splendeur,  
 Heureuse et sans inquiétude  
 Et vous ne l'avez pas voulu !  
 Vous qui n'aviez jamais connu que l'indigence,